

à discerner¹¹ ce qu'il dise et ce qu'il taise: c'est lui qu'au milieu des batailles Servilius¹² interpelle ainsi». 5. On rapporte qu'Aelius Stilo disait qu'Ennius s'était pris pour modèle¹³ en écrivant ces vers et que ce portait était celui du caractère et de la nature d'Ennius lui-même.

V

Propos du philosophe Taurus sur la manière rationnelle de supporter la douleur suivant la doctrine des stoïciens.

1. Le philosophe Taurus¹ allait à Delphes assister aux Jeux Pythiques² rassemblement de presque toute la Grèce, et nous l'accompagnions: nous étions arrivés dans ce voyage à Lebadia,³ bourgade ancienne du pays Béotien, on annonce là à Taurus qu'un sien ami, philosophe réputé dans l'école stoïcienne est couché, accablé par la maladie. 2. Alors abandonnant son voyage que sans cela il lui aurait fallu hâter et laissant les voitures, il va tout droit voir le malade sans attendre, et nous, comme d'habitude où qu'il allât, nous l'avons suivi. Et quand nous sommes parvenus à la maison où il était nous voyons un homme que tourmentaient et torturaient les douleurs de l'intestin que les Grecs appellent κόλον, atteint en même temps d'une fièvre dévorante⁴ et laissant des gémissements étouffés faire irruption, et soupirs et halètements s'échapper de sa poitrine, indiquant moins la douleur que la lutte⁵ contre la douleur.

11. O. Skutsch trouve l'accusatif *prudenter* 'hard to bear'.

12. On peut scander *Servilius* et se dispenser de la correction de Douza.

13. Sur l'identification du client idéal avec Ennius cf. O. Skutsch, éd., p. 448. La question du parfait compagnon était souvent traitée dans la littérature car elle avait une actualité et une réalité dans la société de l'époque. Cf. encore Horace, *Sat.*, 1, 6; *Ep.*, 1, 7 etc.

Sur L. Aelius Stilo cf. supra 1, 18, 2 et la note. Ce texte constitue le frag. 51 de l'édition de Funaioli.

prudenter qui dicta loquere tacere possit: 285
hunc inter pugnas compellat Servilius sic.

5. L. Aelium Stilonem dicere solitum ferunt Q. Ennium de semet ipso haec scripsisse picturamque istam morum et ingenii ipsius Q. Ennii factam esse.

V

Sermo Tauri philosophi de modo atque ratione tolerandi doloris secundum Stoicorum decreta.

1. Cum Delphos ad Pythia conuentumque totius ferme Graeciae uisendum philosophus Taurus iret nosque ei comites essemus inque eo itinere Lebadiam uenissemus quod est oppidum antiquum in terra Boeotia, adfertur ibi ad Taurum amicum eius quempiam, nobilem in Stoica disciplina philosophum, aegra ualitudine oppressum decumbere. 2. Turc omissio itinere quod alioquin maturandum erat, et relictis uehiculis pergit eum propere uidere, nosque de more quem in locum cumque iret, secuti sumus. Et ubi ad aedes in quis ille aegrotus erat, peruerimus, uidemus hominem doloribus cruciatibusque alui quod Graeci κόλον dicunt, et febris simul rapida adflectari gemitusque ex eo compressos erumpere spiritusque et anhelitus e pectore eius euadere non dolorem magis indicantes quam pugnam aduersum dolorem.

prudenter *codd.*: -nter *Vahlen* || tacereue *B*: -reque *FOXIN* -re *QZTY* || V. 286 Servilius sic compellat *Douza* || 5 l. *Giphanius*: t. *FOXINGvTY*, om. *BQZ* || semet om. *II*.

V. 1 antiquum *BQZ*: atticum *FOXINGv* || 2 uidere *codd.*: uisere *Thysius*.

3. Ensuite comme Taurus avait fait venir les médecins et avait discuté avec eux de la prescription d'un traitement, qu'il avait affermi d'autre part l'endurance du malade en lui apportant témoignage sur la constance qu'il avait sous les yeux, sortis de la maison, nous revenions aux voitures et à nos compagnons: Vous avez vu, dit Taurus, un spectacle bien pénible, mais utile à connaître, la lutte et le combat du philosophe et de la douleur. La force et la nature de la maladie faisaient ce qui leur appartenait, écartèlement et torture du corps, la raison et nature de l'âme agissaient en sens contraire, comme il leur appartenait également: il endurait en les retenant et les réprimant les violences d'une douleur effrénée. Il n'émettait pas de gémissements, pas de lamentations, aucune parole même qui ne lui fit honneur, cependant certains signes se montraient comme vous l'avez vu, du combat entre la vertu et le corps pour s'emparer d'un être humain.»

4. Alors parmi les disciples de Taurus un jeune homme qui n'était pas sans valeur dans l'étude philosophique, dit: «Si l'âpreté de la douleur est tellement grande qu'elle lutte contre la volonté et contre le jugement de l'âme et contraigne un être humain à gémir et à reconnaître malgré lui un mal dans la maladie qui s'acharne sur lui, pourquoi la douleur est-elle dite chez les Stoïciens un indifférent⁶ et non un mal? Pourquoi ensuite est-il possible ou que l'homme stoïcien soit contraint en quelque chose ou que la douleur le contraigne, alors que les Stoïciens affirment que ni la douleur ne peut contraindre en rien, ni le sage être contraint en rien?»

5. A cela Taurus, le visage déjà presque plus gai, il paraissait en effet enchanté par l'attrait de la question, répondit: «Si cet ami à nous allait mieux maintenant, il

6. La douleur est un indifférent et non un mal; cf., *S. V. F.*, I, 576 et 577; Abel, *loc. laud.*, p. 307. Sur cette doctrine à laquelle Chrysippe a donné une grande importance *S. V. F.*, III, 117, cf. Arrianus citant Epictète, *S. V. F.*, III, 39. Le classement des indifférents en préférables et non préférables a donné lieu à toute une morale fondée sur une casuistique. Cf. Von Arnim, *S. V. F.*, III, 368, 23 et 369, 9. L'idée en remonte à Zénon: *S. V. F.*, I, 192 et 194.

3. Post deinde, cum Taurus et medicos accersisset conlocutusque de facienda medela esset et eum ipsum ad retinendam patientiam testimonio tolerantiae quam uidebat, perhibito stabilisset egressique inde ad uehacula et ad comites rediremus: «Vidistis, inquit Taurus, non sane iucundum spectaculum sed cognitu tamen utile, congregientes conpugnantesque philosophum et dolorem. Faciebat uis illa et natura morbi quod erat suum, distractionem cruciatumque membrorum, faciebat contra ratio et natura animi quod erat aequae suum: perpetiebatur et cohibebat coercēbatque infra sese uolentias effrenati doloris. Nullos eiulatus, nullas conplorationes, ne ullas quidem uoces indecoras edebat, signa tamen quaedam, sicut uidistis, existebant uirtutis et corporis de possessione hominis pugnantium.»

4. Tum e sectatoribus Tauri iuuenis in disciplinis philosophiae non ignauus: «Si tanta, inquit, doloris acerbitas est ut contra uoluntatem contraque iudicium animi nitatur inuitumque hominem cogat ad gemendum confitendumque de malo morbi saeuientis, cur dolor apud Stoicos indifferens esse dicitur, non malum? cur deinde aut stoicus homo cogi aliquid potest aut dolor cogere, cum et dolorem Stoici nihil cogere et sapientem nihil cogi posse dicant?»

5. Ad ea Taurus uultu iam propemodum laetiore—delectatus enim uidebatur inlecebra quaestio- nis—: «Si iam amicus, inquit, hic noster melius

3 infra *FO¹XNGvBQZ*: intra *O²II* || corporis *codd.*: doloris *Cramer* || 4 potest *FOXINGvBQ*: posse *Z* || 5 uultu iam *FOXNGvBQZ*: uultu *II* || hic noster: noster *X* || stoica *codd.*: stoa *Thysius* || super *FO²XN*: supra *O¹IIvBQZ*.

aurait défendu les gémissements nécessaires de cette sorte contre une accusation calomnieuse, et il aurait, je pense, résolu cette question pour toi; mais quant à moi tu sais que je suis pas vraiment d'accord avec les Stoïciens ou plutôt avec l'école stoïcienne; car elle est souvent en contradiction tant avec elle même qu'avec nous, comme cela est démontré dans le livre⁷ que j'ai composé sur la question. 6. Mais pour te satisfaire je dirai moi, moins savamment mais plus clairement, comme on dit, ce que j'aurais exprimé, je pense, avec plus de détours et d'habiletés s'il y avait là maintenant un stoïcien; car tu connais, je pense, ce mot ancien et très répandu: «Parle moins savamment et tiens un langage plus clair.»⁸ Alors à partir de là il disserta ainsi sur la douleur et les gémissements du stoïcien malade: 7. «La nature de toutes choses qui nous a donné naissance, nous a enveloppés et imprégnés dès les premiers moments après notre naissance d'un amour et d'une affection pour nous-mêmes si absolus que rien ne nous fût plus cher et de plus grande importance que nous-mêmes, et elle a pensé que c'était la base à partir de laquelle conserver la continuité du genre humain si chacun de nous, dès qu'il était arrivé à la lumière, prenait sentiment et affection pour ce que les anciens philosophes ont appelé 'les premières choses conformes à la nature'⁹: se réjouir de tout ce qui fait du bien au corps, avoir répulsion pour tout ce qui lui est nuisible. Ensuite l'âge augmentant¹⁰, sont sortis de leurs germes la raison, la réflexion qui permet d'user de jugement, la vision de l'honorable et de l'utilité vraie et une distinction plus subtile et plus éclairée de ce qui fait du bien et de ce qui fait du mal; et ainsi avant tout le reste a brillé avec éclat le prestige du beau et de l'honorable et si un inconvénient

7. Ce livre Περὶ τῆς ἀπάθειας τῶν Στοικῶν pourrait bien être la véritable source du chapitre comme L. Ruske, *De A.G. N.A. fontibus quaestiones selectae*, Diss. Breslau, l'avait déjà vu. Taurus était platonicien comme Aulu-Gelle le rapporte *supra* 7, 14, 5.

8. Aristophane, *Gren.* 1445.

ualeret, gemitus eiusmodi necessarios a calumnia defendisset et hanc, opinor, tibi quaestionem dissoluisset, me autem scis cum Stoicis non bene conuenire uel cum Stoica potius; est enim pleraque et sibi et nobis incongruens, sicut libro quem super ea re composuimus declaratur. 6. Sed ut tibi a me mos geratur, dicam ego indoctius, ut aiunt, et apertius, quae fuisse dicturum puto sinuosius atque sollertius si quis nunc adesset Stoicorum; nosti enim, credo, uerbum illud uetus et peruolgatum:

ἀμαθέστερόν πως εἰπέ καὶ σαφέστερον λέγε.

Atque hinc exorsus de dolore atque de gemitu Stoici aegrotantis ita disseruit. 7. «Natura, inquit, omnium rerum, quae nos genuit, induit nobis inoleuitque in ipsis statim principiis quibus nati sumus amorem nostri et caritatem ita prorsus ut nihil quicquam esset carius pensiusque nobis quam nosmet ipsi atque hoc esse fundamentum rata est conseruandae hominum perpetuitatis si unusquisque nostrum, simul atque editus in lucem foret, harum prius rerum sensum adfectionemque caperet quae a ueteribus philosophis τὰ πρῶτα κατὰ φύσιν appellata sunt: ut omnibus scilicet corporis sui commodis gauderet, ab incommodis omnibus abhorreret. Postea per incrementa aetatis exorta e seminibus suis ratio est et utendi consilii reputatio et honestatis utilitatisque uerae contemplatio subtiliorque et exploratior commodorum <incommodorum>que

ea FOXIINGv: illa BQZ || 6 λέγε non praebet Aristoph. || de dolore FOX²PIINGv Q man. rec.: et dol- Q¹ dol- X¹BQZ || 7 hoc esse: hoc est Q || fundamentum rata(e)st: FO²NBQ fundamentum rata Z fundata (e)st O¹XIINGv || exploratior: -ratio X || incommodorum om. codd., add. Bentley.

venu de l'extérieur s'opposait à ce qu'on le retînt et le maintînt, il a été méprisé; et on a jugé que rien s'était vraiment et simplement bon s'il n'était honorable, rien mauvais que ce qui était honteux. Tout le reste qui se trouvait entre les deux et n'était ni honorable ni honteux, il a été décidé que ce n'était ni bien ni mal. Cependant les préférables et les non préférables ont été classés et répartis¹¹ chacun avec son poids, ce qu'ils appellent eux-mêmes προηγμένα et αποπροηγμένα. C'est pourquoi le plaisir et la douleur eux aussi, en ce qui concerne le degré suprême de la vie bonne et heureuse, ont été laissés entre les deux et jugés n'appartenir ni aux biens ni aux maux. **8.** Mais de fait puisque l'homme a été imprégné dès sa naissance, avant l'arrivée de la faculté de décision et de la raison, de ces premiers sentiments de douleur et de plaisir et qu'il est incliné par la nature vers le plaisir, et écarté et séparé de la douleur comme d'un grand ennemi, pour cela la raison qui est venue ensuite peut difficilement extirper à la racine et étouffer ces affections entées primitivement et profondément. Mais elle combat contre elles sans arrêt et quand elles se développent elle les comprime et les écrase et elle les contraint à se soumettre à elle et à lui obéir. **9.** C'est pourquoi vous avez vu un philosophe, fort de sa décision fondée en raison, lutter contre l'agressivité de la maladie et le paroxysme de la douleur, sans rien

11. *Productiones* correspond à la terminologie de Cicéron qui emploie *producta* pour traduire προηγμένα (*De off.*, 3, 51). *Relationes* que Robert Etienne éliminait au profit de *reiectiones* peut parfaitement être conservé comme l'abstrait de *refero*, c'est-à-dire 'laisser de côté'.

dilectus; atque ita prae ceteris omnibus enituit et praefulsit decori et honesti dignitas ac, si ei retinendae obtinendaeue incommodum extrinsecus ali-quod obstaret, contemptum est; neque aliud esse uere et simpliciter bonum nisi honestum, aliud quicquam malum nisi quod turpe esset, existimatum est. Reliqua omnia, quae in medio forent ac neque honesta essent neque turpia, neque bona esse neque mala decretum est. Productiones tamen et relationes suis quaeque momentis distinctae diuisaeque sunt quae προηγμένα et αποπροηγμένα ipsi uocant. Propterea uoluptas quoque et dolor, quod ad finem ipsum bene beateque uiuendi pertinet, et in mediis relictæ et neque in bonis neque in malis iudicata sunt. **8.** Sed enim quoniam his primis sensibus doloris uoluptatisque ante consilii et rationis exortum recens natus homo inbutus est et uoluptati quidem natura conciliatus, a dolore autem quasi a graui quodam inimico abiunctus alienatusque est, idcirco adfectiones istas primitus penitusque inditas ratio post addita conuellere ab stirpe atque extinguere uix potest. Pugnat autem cum his semper et exultantis eas opprimit obteritque et parere sibi atque oboedire cogit. **9.** Itaque uidistis philosophum ratione decreti sui nixum cum petulantia morbi dolorisque exultantia conculcantem, nihil cedentem, nihil confitentem

atque ita *om. B* || turpe *FIINGvBQZ*: et turpe *OX* || relationes *FOXINGvQZ*: relaxationes *B* reiectiones *Stephanus* reductiones *Kronenberg* || προηγμένα *rec.*, *Steph. Spec. emend.*, 197: -ηγούμενα *FOXINGBZ*, *deest in Qv* || et *BZ*: και *FOXNG* σαι *II*, *om. Qv ut Graecum scilicet* || αποπροηγμένα *rec.*: -ηγούμενα *FOXINGBZ*, *deest in Qv* || **8** natura *FOXINGv*: a nat- *BQZ* || quodam inimico: *FOXNGv*: inimico *II* quodam *Z* quo *BQ* || post *FOXINGv*: ipsi *BQZ* ipsi post *Hertz* || uix *F²O man. rec.*, *X²BQZ*: uix *F¹O¹X¹INGv* || **9** decreti sui *XNBQZ*: decretis uti *FOINGv* || cedentem: ed- *Q* || acres *FOXINGv*: agros *BZ* agros *Q*.

céder, sans rien reconnaître ni, comme font la plupart de ceux qui souffrent, hurler et se lamenter ni s'appeler misérable et infortuné, mais émettre seulement des soupirs énergiques et des gémissements vigoureux, signes et indices qu'il n'était pas vaincu ni écrasé par la douleur mais s'efforçait de la vaincre et de l'écraser.

10. Mais peut-être, dira-t-on, quant à ce combat, à ces gémissements, pourquoi si la douleur n'est pas un mal, est-il nécessaire de gémir et de lutter? C'est parce que tout ce qui n'est pas un mal sans manquer pourtant de tout désagrément mais sans comporter vraiment grand préjudice ou désastre car ce n'est pas honteux, est cependant à l'opposé de la douceur et de la bienveillance de la nature, et lui est hostile par une conséquence obscure et nécessaire de la nature elle-même. Cela donc le sage peut y résister et le surmonter, il ne peut pas l'écarter totalement de sa sensibilité; car l'ἀναλγησία (insensibilité) et l'ἀπάθεια (indifférence) ont été désapprouvées et rejetées non seulement par mon jugement mais aussi celui de gens très clairvoyants du même Portique comme Panaetius¹², homme dont la science fait autorité.

11. Mais pourquoi le philosophe stoïcien est-il contraint de pousser des gémissements contre sa volonté, lui que rien ne peut contraindre, dit-on? Le sage ne peut certes être contraint en rien quand il y a moyen de s'en tenir à la raison; mais quand la nature exerce la contrainte, la raison qui est un don de la nature est contrainte elle aussi. Cherche encore s'il te plaît, pourquoi il ferme les yeux malgré lui si une main s'agite brusquement devant eux, pourquoi sous l'éclair il écarte involontairement du jaillissement lumineux et la tête et les yeux, pourquoi il s'effraye imperceptiblement d'un coup de tonnerre trop violent, pourquoi il est secoué d'éternuements, pourquoi il

12. Panaetius (185-109) chef de l'école stoïcienne à partir de 129 intervient ici en incise. Il n'est donc pas la source du chapitre, comme le remarque Abel, *op. laud.*, p. 300. Panaetius n'avait fait qu'exprimer ce qui avait déjà été dit par Chrysippe: le sage perçoit la douleur, il n'y cède pas (Abel, p. 307). Mais chez lui la chose prenait plus de relief car il considérait la sagesse comme un modèle idéal qui avait été peu réalisé dans les faits. Aulu-Gelle était très attaché à cette doctrine; cf. *infra* XIX, 12 où l'apatheia est dénoncée.

neque, ut plerique dolentes solent, heulantem atque lamentantem ac miserum sese et infelicem appellan-tem, sed acres tantum anhelitus et robustos gemitus edentem, signa atque indicia non uicti nec oppressi a dolore, sed uincere eum atque opprimere enitentis.

10. Sed haud scio, inquit, an dicat aliquis, ipsum illud quod pugnat, quod gemit, si malum dolor non est, cur necesse est gemere et pugnare? Quia enim omnia quae non sunt mala, molestia quoque omni non carent, sed sunt pleraque noxa quidem magna et pernicie priuata, quia non sunt turpia, contra naturae tamen mansuetudinem lenitatemque opposita sunt et infesta per obscuram quandam et necessariam ipsius naturae consequentiam. Haec ergo uir sapiens tolerare et eluctari potest, non admittere omnino in sensum sui non potest; ἀναλγησία enim atque ἀπάθεια non meo tantum, inquit, sed quorundam etiam ex eadem porticu prudentiorum hominum, sicuti iudicio Panaetii, grauis atque docti uiri, inprobata abiectaue est.

11. Sed cur contra uoluntatem suam gemitus facere cogitur philosophus Stoicus, quem nihil cogi posse dicunt? Nihil sane potest cogi uir sapiens, cum est rationi obtinendae locus: cum uero natura cogit, ratio quoque a natura data cogitur. Quaere etiam, si uidetur, cur manu alicuius ob oculos suos repente agitata inuitus conieat, cur fulgente caelo a luminis iactu non sua sponte et caput et oculos declinet, cur tonitru uehementius facto sensim pauescat, cur ster-

anhelitus FOXIINGv: -tu BQZ || 10 aliquis: -quid Q || mansuetudinem: cons- V¹ || eluctari Madvig: cunctari FOXIINGvBQZ exanclare Hosius || abiectaue: abiecta Q || 11 quaere recc.: quare FOXIINGvBQZ || ob BQZ: ab FO¹ ad O²XIINGv || facto sensim FOXIINGv factor sim BZ facto Q¹ factum Q².

a trop chaud sous un soleil ardent ou se glace dans des froids démesurés. **12.** Ni la volonté en effet, ni le jugement, ni la raison ne règlent cela pas plus que beaucoup d'autres phénomènes, ce sont des lois de la nature auxquelles nul ne saurait échapper.

13. Or le courage ne consiste pas à faire effort contre la nature¹³ à la façon d'un monstre et d'en dépasser la mesure, soit par un engourdissement de l'âme¹⁴, soit par une sauvagerie ou certains exercices pitoyables et contraignants pour endurer les douleurs, ainsi était, avons-nous appris un gladiateur farouche dans la troupe de César, qui avait l'habitude de rire quand les médecins taillaient dans ses blessures; mais le vrai et authentique courage est ce que nos ancêtres ont dit être la connaissance¹⁵ de ce qu'il faut supporter et de ce qu'il ne faut pas supporter. **14.** Par quoi il apparaît qu'il y a certaines douleurs insupportables que les hommes courageux s'abstiennent avec horreur ou d'affronter ou d'endurer.»

15. Comme Taurus avait prononcé ces paroles, paraissant disposé à en dire encore plus sur le sujet, on arriva aux voitures et nous y montâmes.

VI

Sur l'énigme.

Le genre que les Grecs appellent énigme, certains de nos anciens l'ont appelé *scirpos*¹. Telle est celle que nous

13. Par *contre naturam* Taurus met ces ultra du stoïcisme (les Cyniques?) en contradiction avec la doctrine qu'ils professent.

14. Cf. 19, 12, 13; *torpore ignavae et quasi enervatae vitae*.

numentis quatiatur, cur aut in ardoribus solis aestuet aut in pruinis inmanibus obrigescat. **12.** Haec enim et pleraque alia non uoluntas nec consilium nec ratio moderatur, sed naturae necessitatisque decreta sunt.

13. Fortitudo autem non ea est, quae contra naturam monstri uicem nititur ultraque modum eius egreditur aut stupore animi aut inmanitate aut quadam misera et necessaria in perpetiendis doloribus exercitatione, qualem fuisse accepimus ferum quendam in ludo Caesaris gladiatorem qui, cum uulnera eius a medicis exsecabantur, ridere solitus fuit; sed ea uera et proba fortitudost, quam maiores nostri scientiam esse dixerunt rerum tolerandarum et non tolerandarum. **14.** Per quod apparet esse quaedam intolerabilia, a quibus fortes uiri aut obeundis abhorreant aut sustinendis.»

15. Cum haec Taurus dixisset uidereturque in eandem rem plura etiam dicturus, peruentum est ad uehicula, et conscendimus.

VI

De aenigmate.

1. Quae Graeci dicunt 'aenigmata', hoc genus quidam ex nostris ueteribus 'scirpos' appellauerunt.

13 uicem *om. Q* || Caesaris *codd.*: C. Caesaris *Hosius in app.* || et non tolerandarum *FO²XIINGv*: *om. O¹BQZ* || **14** intolerabilia *FOXIIINGv*: tolerabilia *BQZ* || a quibus *BQZ*: quibus *FOXIIINGv*.